

# Pas de miracle face au gel pour les arboriculteurs

**LA CÔTE** S'il est encore difficile de se faire une idée précise des conséquences sur les cultures de la région, cet épisode de froid a été particulièrement agressif et certains moyens de lutte ont montré leurs limites.

PAR GREGORY.BALMAT@LACOTE.CH - PHOTOS CÉDRIC.SANDOZ@LACOTE.CH

**A** l'autre bout du fil, Cédric Kilchherr, notamment exploitant du domaine de Trembley à Commugny, a le souffle court. «Je suis justement en train de préparer les bougies pour cette nuit. On repart au combat.» La semaine passée, l'arboriculteur était déjà au front comme bon nombre de ses confrères pour lutter contre le gel printanier. Cette année, la vague de froid a été particulièrement agressive, avec des températures qui ont pu atteindre -6,5 degrés par endroits. «Cela a commencé par un air froid polaire accompagné de vent, des conditions qui provoquent un gel dit d'advection contre lequel peu de moyens de lutte sont efficaces, détaille ainsi Nicolas Mischler, conseiller technique de l'Union fruitière lémanique. Puis, ça a enchaîné avec un gel radiatif, une forme plus classique pour la saison, mais qui a maintenu les exploitants sous pression.» Surtout avec des hivers toujours plus doux et des printemps plus précoces qui exposent les fragiles fleurs au danger de températures négatives.

## Efficacité contrastée

Il est encore trop tôt pour se faire une idée précise des dégâts, mais des pertes importantes sont à craindre. «Les conditions ont été extrêmes et nos moyens de lutte n'ont pas tous fonctionné à 100%», explique Matthias Faeh, producteur de kiwis bio à Allaman. Si l'arrosage s'est montré assez concluant – l'eau se transforme en glace et protège les fleurs un



L'arboriculteur Cédric Kilchherr au cœur de son verger à Commugny. Le producteur de Terre Sainte a lutté plusieurs nuits contre le gel.

peu à la manière d'un igloo – les «Frostguard», ces impressionnantes souffleuses d'air chaud, ont donné moins de résultats. «Les températures ont été encore plus basses que prévu, il aurait fallu avoir davantage d'appareils», analyse le producteur de kiwis.

Du côté du centre fruitier Léman Fruits à Perroy, on ne se hasarde pas non plus à des prédictions, mais on se veut tout de même un peu rassurant. «Il faut attendre la fin de la floraison, mais les dégâts dépendent des variétés et de leur précoci-



La fleur du pommier ne porte pas de stigmates visibles du gel, il faut fendre le pistil pour se rendre compte que l'intérieur est bruni.

té. Il y aura des pertes de quantité, mais peut-être pas aussi importantes qu'attendu», souligne Vincent Dornier, responsable du site.

## Choisir son combat

A Grens aussi, les bougies de paraffine ont été allumées dans l'espoir de gagner quelques degrés. «Mais j'ai l'impression que cela n'a pas eu beaucoup d'effet», observe Alain Brocher. Le producteur de pommes et de poires a concentré ses efforts sur certaines variétés, impossible de protéger l'ensemble du

## Assureurs au travail

Suisse Grêle, société d'assurance coopérative des paysans, qui propose une couverture contre le gel s'est mise au travail. S'il est encore tôt pour tirer un bilan global, les premières estimations font état de dégâts comparables à ceux de 2017, une année de triste mémoire en matière de gel printanier. Suisse Grêle a déjà reçu plus de 100 déclarations de dommages pour une somme assurée de 14 millions de francs. En cas de perte totale dans la vigne, l'indemnité monte à 60% de la valeur assurée. Pour les fruits, elle redescend à 50%.

domaine. Car lutter c'est aussi choisir, confirme Cédric Kilchherr: «Nous nous sommes concentrés sur les abricots, un produit phare pour la vente directe, pour le reste de l'exploitation on n'a rien pu mettre en place, on espère que ça aura tenu le choc.»

Il faut dire que la lutte a un coût, qu'il n'est pas possible de récupérer sur le prix de vente fixé par le marché. «Ce que je viens de dépenser en bougies représente un tiers du chiffre d'affaires prévu pour mes abricots, une dépense qui va m'empêcher de «marger», voire pire. Mais comme il s'agit d'un produit d'appel, c'est pratiquement un investissement en marketing», note le producteur de Terre Sainte.

## Germaine de Staël, héroïne de romans jeunesse

**MONTHEROD** Philippine de Gréa signe une série intitulée «Marguerite et Madame de Staël», où elle mêle fiction et Histoire.

Philippine de Gréa, de son nom de plume, a coutume de lire en marchant et même en promenant son chien. L'habitante de Montherod n'en est pas encore à écrire en marchant, mais il s'en faut peu pour qu'elle ne le fasse. Cette épouse et mère de quatre enfants, qui se définit elle-même comme étant «hyperactive», mène de front sa vie de famille, son travail d'auteure, sa petite entreprise de gâteaux d'anniversaire bio et ses ateliers d'écriture hebdomadaires à l'École Germaine de Staël, à Etoy.

L'auteure signe pour les éditions Auzou Suisse une série intitulée «Marguerite et Madame de Staël», dont le deuxième tome vient de paraître. «Le rescapé du lac» fait suite à «Un espion au château de Coppet», paru en mai 2020. Ses romans jeunesse ont pour cadre le château copétan et mettent en scène les grandes figures historiques du XVIIIe siècle que sont notamment Suzanne et Jacques Necker et, en particulier, leur fille Germaine de Staël. «Une personnalité fascinante, dont je suis tombée amou-

reuse», relève l'auteure. Le père et la mère de la femme de lettres avaient choisi de se retirer à Coppet après la démission, en 1790, de Jacques Necker de son

**«J'espère les familiariser à l'Histoire et semer une petite graine qui leur fera aimer cette discipline.»**

PHILIPPINE DE GRÉA  
ÉCRIVAINNE

poste de ministre des finances auprès de Louis XVI. Leur fille s'y exilera elle-même en 1803.

## Des histoires pour faire aimer l'Histoire

Dans les deux romans de Philippine de Gréa, c'est une Germaine de Staël âgée de 25 ans qui prend sous son aile Marguerite, une enfant de 11 ans, recueillie au château après un accident qui l'a rendue en partie amnésique et privée de ses parents qui ont disparu mystérieusement. Si la quête des origines énigmatiques de la fillette – personnage fictif récurrent de la série – en constitue le fil rouge, l'énigme de chaque roman, en revanche, se base sur un contexte historique bien réel.

Dans le premier tome, Marguerite et ses amis réussissent à déjouer le complot qui se trame contre la famille Necker, soupçonnée par leurs Excellences de Berne de propager des idées



Philippine de Gréa sait depuis l'âge de 12 ans qu'elle veut être écrivaine. La quarantaine lui a fait ce cadeau. CÉDRIC SANDOZ

bien trop révolutionnaires. Dans le deuxième tome, on y côtoie un jeune garçonnet français en fuite, recueilli lui aussi au château de Coppet, ainsi que le «vrai» pasteur Martin, de Mézières, qui avait été arrêté par Berne, accusé d'encourager les paysans à la révolte. «Le but premier de cette série

est que les enfants aient du plaisir à lire évidemment. Mais il s'agit aussi de les familiariser avec l'Histoire avec un grand H en espérant semer une petite graine en eux qui leur fera aimer cette discipline», explique l'auteure qui dit elle-même «adorer passionnément l'Histoire». **JOL**